2.- **Les divergences exprimées par la direction du Parti Communiste Chinois à l'encontre des thèses du Parti Communiste de l'Union Soviétique,** qu'approuveraient cependant la quasi -unanimité des autres Partis Communistes et Ouvriers, ne sont pas nées spontanément.

Elles résultent des déformations issues des circonstances mêmes dans lesquelles le Parti Communiste Chinois est né et s'est développé.

Dan la période où la plupart des autres Partis Communistes n'avaient que des activités où la propagande et l'agitation, les batailles politiques, parlementaires ou revendicatives tenaient la place essentielle, le Parti Communiste Chinois faisait la guerre, était une armée, développait en se battant une stratégie militaire dont les prolongements furent un apport précieux pour le mouvement communiste mondial, partout où les armes dûrent parler.

Lorsque le pouvoir populaire s'installa en Chine, les principaux combattants du Parti Communiste Chinois, cadres et militants, étaient des soldats et des officiers, accoutumés à la vie de campements, à la discipline militaire, aux déplacements incessants et encore influencés par la Longue Marche.

Les militants et les cadres subalternes de ce vaillant Parti Communiste Chinois ne reçurent pas de leur Direction toute l'aide qu'ils étaient en droit d'attendre d'elle pour faciliter leur passage de l'état de guerre prolongé à la construction pacifique, avec l'évolution psychologique que ce changement d'objectif et de formes de lutte imposait.

D'où la naissance d'un sectarisme qui trouva un aliment dans le fait que des éléments fascistes, soutenus ouvertement par l'impérialisme américain, continuaient à occuper une partie du territoire chinois (FORMOSE) sous la dictature du chef militaire de la bourgeoisie chinoise écrasée, TCHIANG KAI-CHEK.

Le Parti Communiste Chinois ne sût pas, comme les communistes d'U.R.S.S. après la paix forcée de BREST-LITOWSK, qui les dépouillait d'une partie de leurs territoires, classer les problèmes dans leur ordre d'importance réelle, et plaça FORMOSE au centre de toutes ses préoccupations, sans se soucier de l'évolution de la situation internationale.

Lorsque l'intérêt des forces socialistes du monde entier et des peuples exploités des pays capitalistes rendait plus nécessaire que jamais une hardie politique de coexistence pacifique avec des pays hostiles au socialisme, toute initiative soviétique dans le sens de la coopération fut qualifiée par la direction du Parti Communiste Chinois comme une trahison, comme un accord avec les occupants de FORMOSE ou comme un sacrifice des intérêts de la Chine Populaire à ceux de l'U.R.S.S.

Le XX[e] Congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique n'a fait que cristalliser une divergence fondamentale qui existait depuis la prise du pouvoir par le Parti Communiste Chinois.

Celui-ci professait déjà des thèses militaires comme l'attaque préventive de l'ennemi menaçant les conquêtes socialistes alors qu'il avait vaincu l'ennemi principal, libéré tout le sol national, sauf FORMOSE, et s'installait dans la paix et la construction du socialisme.

Dans un discours qui fut diffusé et étudié comme un document théorique fondamental par tous les militants communistes chinois, le camarade MAO TSE-TOUNG, commémorant le vingt-huitième anniversaire du Parti Communiste Chinois, le premier juillet 1949, préconisait la guerre préventive en se servant de belles mais vieilles légendes chinoises.

Aux camarades qui insistaient sur la nécessité pour la Chine Populaire d'organiser, malgré les entraves et les obstacles, le commerce extérieur avec les pays capitalistes, le camarade MAO TSE-TOUNG répondait :

« Il faut qu'on sache que personne d'autre que les impérialistes et leurs laquais, la clique réactionnaire de TCHIANG KAI-CHEK, nous empêche d'avoir une activité commerciale avec les pays étrangers et d'entrer en relations diplomatiques avec eux. Quand nous aurons rassemblé toutes les forces à l'intérieur et à l'extérieur du pays pour anéantir les réactionnaires chinois et étrangers, il y aura une activité commerciale et il sera possible d'établir des relations diplomatiques avec les pays étrangers sur une base d'égalité, d'avantages réciproques et de respect mutuel de la souveraineté territoriale ».

Il est à considérer que, dans les trois années qui précédèrent l'instauration de la République Populaire en Chine, l'Armée Populaire de Libération anéantit, dans une guerre impitoyable, cinq millions cinq cent quatre-vingt dix mille soldats du Kuomintang réactionnaire. On peut comprendre qu'en 1949-50 la direction du Parti Communiste Chinois ait dû tenir compte de l'état d'esprit de ses militants-soldats encore imprégnés de ces années terribles et se soit tenue sur de telles positions. Il est plus difficile d'admettre que douze années après la victoire de l'Armée Populaire de Libération, les positions soient demeurées identiques, alors que l'évolution de la situation internationale, la suprématie de l'Union Soviétique en matière atomique, sa supériorité sur le plan des engins intercontinentaux, ses victoires pacifiques modifiaient les données fondamentales.

Ce qui était une déformation explicable devient un entêtement sectaire ; ce qui était une simple différence d'optique devient **une rupture de l'unité idéologique du camp socialiste et du mouvement communiste mondial.**

La surface occupée sur la terre par la République Populaire Chinoise, le réservoir énorme d'habitants qu'elle constitue, l'influence considérable que sa constitution en nation populaire a pu exercer et exerce encore sur les peuples dépendants ou ex-dépendants, notamment au Moyen-Orient et en Afrique, ont également fait naître dans l'esprit de certains dirigeants du Parti Communiste Chinois des sentiments de supériorité, les incitant à exiger d'occuper une place à part, proportionnée aux facteurs objectifs que nous avons cités, dans le camp socialiste et dans le mouvement communiste mondial.

Oubliant que la valeur d'un Parti ne se mesure pas au nombre de ses adhérents seulement, et que l'importance d'un pays de démocratie populaire ne résulte pas seulement du nombre de ses habitants, la direction du Parti Communiste Chinois a conçu, sans oser l'exprimer de façon catégorique, une sorte de projet de division du communisme mondial en deux zones d'influence, selon lesquelles l'U.R.S.S. serait responsable ou « inspiratrice » de la politique des pays socialistes des pays dits occidentaux et la Chine Populaire des pays socialistes des pays dits orientaux.

Cette idée d'une sorte de « double direction », d'un centre révolutionnaire pour les orientaux et les occidentaux, ou, si nous allons au bout, pour les blancs et pour les hommes de couleur, car il y a une légère part de racisme dans toute déviation nationaliste, ne contribua pas à aplanir les diverences.

C'est ainsi qu'après le XX[e] Congrès du Parti Communiste de l'U.R.S.S. et principalement au cours des trois dernières années, **des désaccords profonds** furent exprimés, qu'il devint impossible de cacher car la presse du Parti Communiste Chinois prit sur elle de les révéler à l'opinion mondiale.

La presse bourgeoise internationale ne se priva pas de faire de ces révélations l'usage le plus utile à la politique qu'elle est payée pour défendre.

Aucun communiste soucieux du triomphe du socialisme mondial ne peut constater ces faits sans déplorer l'attitude de la direction du Parti Communiste Chinois.